

**Pierre Lombard & Jean-François Salles, « Arabo-persique (Golfe) », Dictionnaire de l'Antiquité, Quadrige/PUF, Paris 2005, pp. 177-178.**

Effective dès 15000 av. J.-C., la montée des eaux du Golfe, jusqu'ici simple suite marécageuse de la plaine mésopotamienne, a peu à peu noyé les traces d'une occupation paléolithique que les préhistoriens tiennent cependant pour acquise.

A partir de 8000 av. J.-C., à la faveur d'un climat plus humide qu'aujourd'hui, des communautés humaines exploitent, notamment au Qatar, les ressources de la mer et des mangroves littorales. Aux 6<sup>e</sup>/5<sup>e</sup> millénaires, une industrie lithique élaborée existe en Arabie orientale, au Qatar et à Bahreïn. Le 5<sup>e</sup> millénaire voit l'apparition de circuits et d'une stratégie d'échanges qu'illustre la diffusion de la céramique d'Obeid, du Koweït aux Émirats du Nord. De la céramique Uruk a été repérée, mais c'est surtout celle attribuée aux périodes Jemdet Nasr et Dynastique archaïque de Mésopotamie, que l'on observe au début du 3<sup>e</sup> millénaire en Arabie orientale (Umm er-Ramadh, Abqaiq, et Tarut où une abondante production de vaisselle en chlorite est aujourd'hui prouvée).

A partir de la seconde moitié du 3<sup>e</sup> millénaire, l'histoire et l'archéologie régionales s'articulent autour de deux entités territoriales distinctes, les "pays" de Dilmoun et de Magan. Dès 3300 av. J.-C., les textes archaïques d'Uruk mentionnent Dilmoun, qui désignera au début du 2<sup>e</sup> millénaire l'archipel de Bahreïn ainsi que la zone littorale arabe et ses îles jusqu'au Koweït.

Si Dilmoun apparaît dans les écrits religieux sumériens comme une contrée mythique, le pays se révèle surtout dans les textes économiques comme le partenaire commercial incontournable de Sumer. La position insulaire de Bahreïn, ses sources et ses possibilités agricoles, en font à cette époque le véritable "entrepôt" du Golfe, où convergent les produits venus de l'Indus, de l'Iran oriental et d'Oman. L'île donne l'image d'un état centralisé et d'une culture urbaine (sites de Saar et surtout de Qal'at al-Bahreïn, qui possède une architecture palatiale ainsi qu'un rempart), aussi caractérisée par ses impressionnantes nécropoles à tumuli (près de 170 000).

Le pays de Magan, établi sur le littoral actuel des Émirats ainsi que les piémonts du Hajjar, la chaîne montagneuse omanaise, livre à l'opposé l'image d'une confédération de "chefferies" hiérarchisées, à l'organisation villageoise fondée sur une économie agricole d'oasis et l'exploitation des ressources minières (cuivre, diorite).

Les habitats sont constitués de maisons légères groupées, comme à Hili, au pied de larges tours de briques crues, unités familiales (ou tribales ?) relayées par de large tombes collectives, circulaires et monumentales.

La période de crise qui, dès le 18<sup>e</sup> s. av. J.-C. affecte le Sud mésopotamien, l'Iran et l'Indus, se traduit dans le Golfe par une phase encore obscure de plusieurs siècles, que l'archéologie perçoit davantage comme une période de transformations capitales que de déclin. Bahreïn, colonisée au 15<sup>e</sup> siècle par la dynastie kassite de Babylone, découvre l'écriture cunéiforme et demeure sans doute une place commerciale non négligeable. Magan voit ses habitats et ses coutumes funéraires évoluer (culture du Wadi Suq), puis connaître au 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. une originale civilisation dite "du Fer", mais en réalité toujours fondée sur l'exploitation du cuivre et des pierres tendres du Hajjar, comme en témoigne l'impressionnante métallurgie contemporaine du bronze et un artisanat soigné de la stéatite. Le développement de cet âge du Fer local paraît lié à la diffusion contemporaine du système d'irrigation par *qanat* (galeries drainantes), par ex. à Rumeilah (oasis d'Al Ain, Abou-Dhabi).

L'expédition d'Alexandre le Grand fait entrer le golfe arabo-persique dans les sources classiques sans que changent les données de l'occupation humaine dans la région : nomadisme caravanier et agriculture d'oasis (par ex. à Thaj en Arabie orientale), navigation et commerce avec l'Océan indien.

L'analyse des textes révèle que les connaissances des Occidentaux sur le Golfe remontent pour l'essentiel au temps d'Alexandre (récits de Néarque ou d'Onésicrite), reprises par Théophraste, Strabon, Pline et d'autres, jusqu'à Ptolémée et Ammien Marcellin : d'autres sources indépendantes (Polybe ou Isidore de Charax) n'ont pas été conservées.

L'information d'époque hellénistique est rarement actualisée, et la géographie historique de

la région apparaît souvent confuse. Quelques textes syriaques fournissent des données générales sur les évêchés du golfe, difficiles à identifier.

L'histoire régionale reste liée aux puissances qui dominent les bouches de l'Euphrate. De la fin du IV<sup>e</sup> au milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., les Séleucides établissent une forteresse sur l'île de Failaka, au large de Koweït, nommée par eux Ikaros ; il est probable que la stratégie de la Mer Érythrée ait maintenu une flotte dans le golfe, avec des points d'escale à Bahreïn et sur la côte des Émirats. A partir du milieu du II<sup>e</sup> s., le royaume de Characène contrôle les rives arabes du Golfe, comme l'atteste une inscription de Palmyre du II<sup>e</sup> s ap. J.-C. (gouverneur de Tilouana ; voir aussi les références au commerce avec les *Scythes* de l'Indus). C'est probablement à cette époque que s'installent des communautés juives ou judéo-chrétiennes, qui évolueront vers le manichéisme ou le christianisme syriaque. Dès le III<sup>e</sup> s. de n.è., des sources peu nombreuses attestent une mainmise sassanide sur l'ensemble du Golfe, directe ou par l'intermédiaire de roitelets vassaux (monnayages d'ed-Dour et de Mleiha).

L'archéologie du Golfe reflète cette évolution. Le site de Failaka-Ikaros témoigne d'une réelle présence grecque : inscriptions, monnaies, terres cuites, etc. A la même époque, un atelier monétaire existait à Bahreïn (tétradrachmes d'Alexandre avec légende en sudarabique), mais l'habitat contemporain reste mal connu (vestiges de Qala'at al-Bahreïn ; stèles funéraires inscrites en grec). Aux Émirats, le site de Mleiha perpétue les traditions locales, mais établit aussi des contacts avec le monde hellénistique (amphores rhodiennes). Les influences de la Characène, puis celles du monde sassanide sont évidentes dans la céramique recueillie dans les très nombreuses tombes de Bahreïn, et sur le grand site d'ed-Dour, à l'est d'Abou-Dhabi : la présence de sanctuaires, de tombes monumentales et d'un habitat modeste laissent supposer un centre majeur de rassemblement des tribus et d'échanges commerciaux, peut-être l'Ommana de Plin. Des vestiges chrétiens ont été retrouvés à Failaka (al-Qousour), dans l'île de Kharg, en Arabie orientale (Jubayl) et au large d'Abou-Dhabi (îlot de Sir Bani Yas) : les dates précises demeurent incertaines, mais sont sûrement antérieures à la conquête islamique au début du VII<sup>e</sup> s.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Beaucamp J. et Robin Ch., « L'évêché de Mashmahig dans l'archipel d'al-Bahrayn, V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle », *Dilmun. New studies in the archaeology and history of Bahrain*, ed. by D. T. POTTS, BBVO (Berliner Beiträge zum Vorderen Orient), Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1983, p. 171-196. - Boucharlat R. et Salles J.-F. (éds.), *Arabie orientale, Mésopotamie et Iran méridional de l'âge du fer au début de la période islamique*, Paris, ERC, 1984. - Boucharlat R. et Lombard P., « The oasis of Al-Ain in the Iron Age. Excavations at Rumeilah 1981-1983 », *Archaeology in the UAE III*, 1985, p. 44-73. - Cleuziou, S. et Méry S., « In between the Great Powers: Bronze Age Oman Peninsula », *Arabia Antiqua III: Protohistoric countries of Arabia*, ed. by S. CLEUZIQU, M. TOSI & J. ZARINS, Serie Orientale Roma. Rome, ISMEO, à paraître. - Crawford H., *Dilmun and its Gulf neighbours*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998. - Lombard P. (éd.), *Bahreïn. La civilisation des deux Mers, de Dilmoun à Tylos*, Paris et Gent, SNZ et IMA, 1999. - Potts D.T., *The Arabian Gulf in Antiquity I, II*, Oxford, Clarendon Press, 1990. - Salles J.-F., « Découvertes du Golfe arabo-persique aux époques grecque et romaine », *Revue des Études Anciennes* (Colloque de la SOPHAU, Angers/Nantes, mai 1991), 1992, 94/1-2 p. 79-97.

**Pierre Lombard & Jean-François Salles**